

Jeudi de la 12^{ème} semaine du temps ordinaire 2024
(célébration de jubilés de prêtres)

2 R 24, 8-17 ; Mt 7, 21-29

Permettez qu'en ce jour où nous célébrons l'anniversaire jubilaire de l'ordination presbytérale de plusieurs prêtres présents, je partage avec vous quelques réflexions, dont l'une ou l'autre prendront appui sur la parole de Dieu entendue. N'oublions pas que nous sommes ici dans une chapelle où des centaines de prêtres ont prié, médité, discerné pour percevoir quelle était leur vocation. Penser à eux ne peut m'empêcher de penser également aux jeunes d'aujourd'hui qui ont à choisir leur avenir, sont en recherche de repères existentiels fondamentaux et acceptent d'accorder une place au Christ dans leur vie.

La première attitude qui m'habite en cette année jubilaire est la gratitude dans une double direction : pour Dieu et pour des personnes. Gratitude envers Dieu, de qui nous recevons l'être, l'existence, la croissance, ainsi que l'air que nous respirons et les merveilles de la nature et de l'espace. Je partage ce qu'écrivait Etty Hillesum en 1942 depuis le camp de Westerbok : « La vie s'est faite plus rude et plus menaçante, elle est aussi plus riche, dès lors qu'on l'accueille avec gratitude et comme un don du ciel. » Gratitude envers Dieu de nous avoir appelés à partager sa vie et d'avoir choisi, par bonté, de faire de nous ses fils et les envoyés, les apôtres de son Fils Jésus. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis », dit Jésus. (Jn 15, 16) Qui d'entre nous, prêtres, n'a pas ressenti en lui comme une écharde son indignité, sa petitesse, sa médiocrité, voire son inadéquation à assurer sa mission spécifique, à la fois noble et risquée ? La gratitude envers Dieu, qui se confie à notre ministère, nous convoque, nous prêtres, à l'humilité envers ceux qui nous sont confiés. Si nous attendions d'être sans reproche pour prendre parti pour Dieu, pour le Christ, pour l'Église, nous mettre à leur service et au service du monde, nous ne commencerions jamais. Nous ne sommes jamais à la hauteur dans notre réponse à l'appel de Dieu. Pourtant il nous associe à son œuvre.

Gratitude envers les personnes, tout d'abord, nos chers parents, qui nous ont engendrés, nous ont appris à balbutier les premiers mots de Dieu et nous ont ouverts à la foi chrétienne, à l'amour de Dieu. Ce sont eux en premier qui, par leurs actes et leurs paroles, leurs attitudes d'hommes et de femmes, nous ont éduqués à servir les autres avec respect, équité, justice, patience et persévérance. Et puis, le terreau familial, comme l'éducation reçue de la part de prêtres disponibles, de religieux et religieuses dévoués, de maîtres spirituels et de professeurs compétents et clairvoyants suscitent ma gratitude. Je rends grâce aussi pour mon Église, notre Église, dont j'ai pu vivre la renaissance au lendemain de la deuxième guerre mondiale, pendant et après le concile Vatican II. Un vrai souffle pentecostal, malgré les défauts et les péchés commis ! J'ai beaucoup reçu de l'Église et je vous fais part de deux citations qui rejoignent mon expérience. L'une du cardinal François Marty : « J'ai vécu l'Église avant de prendre conscience de ce qu'elle est. J'ai aimé l'Église comme

j'ai aimé ma mère, cette femme dont je n'ai pas eu à apprendre qu'elle m'avait donné la vie et me révélait l'amour. » et l'autre, du cardinal Yves Congar : « Pourquoi j'aime l'Église, parce qu'elle est la mère, le foyer et la patrie de mon être spirituel. Je me suis souvent demandé où en serait ma prière, où en serait ma foi, si elles étaient réduites à ce qui vient de moi seul ? J'avais bien des réponses : celle de la Bible ... et celle de la psychologie [...] Cette matrice culturelle, l'Église l'a été et l'est toujours pour ma foi et pour ma prière. En elle, grâce à elle, cette foi et cette prière sont nourries de celles d'Abraham, de David, des prophètes et de Paul, de celles d'Athanase, Augustin, Léon, Thomas d'Aquin, de celles de François et des deux Thérèse. L'Église m'a donné la base ferme, dont j'ai besoin pour vivre et même pour être libre. Autrement, je risquerais de n'être qu'un tourbillon : un mouvement peut-être très dynamique, sans point d'application et ainsi sans efficacité. Mon Église porte bien quelques rides, elle a gardé quelques habitudes démodées. Mais elle cherche généreusement à être, non une Église d'hier dans un monde d'aujourd'hui, mais l'Église de toujours dans le monde des hommes tel que le fait l'histoire. Elle sait qu'elle est Mission et que son avenir est d'être présente à l'avenir du monde. »

Ma deuxième attitude, c'est la préoccupation de l'annonce de l'Évangile. Préoccupation fondamentale, permanente et incontournable pour un pasteur. Ma devise épiscopale, « Serviteur de l'Évangile de Dieu », puisée dans la Lettre de Paul aux Romains, chapitre 15, versets 15 et 16, me paraît une boussole pour vivre le ministère et stimuler les initiatives. L'évangélisation, il en est beaucoup question dans nos cercles ecclésiaux. Et c'est heureux, à condition de ne pas se diviser sur les méthodes à utiliser pour réussir et de prétendre avoir raison sur tout. Il s'agit d'évangéliser en se laissant toujours évangéliser soi-même, en approfondissant cet Évangile lui-même et en transmettant la substantifique moëlle, en respectant la conscience et la liberté des personnes auxquelles on s'adresse, sans contrainte stratégique, séduisante, mais en permettant à ceux et celles qui se mettent en route pour accéder à la foi et aux mœurs évangéliques de faire la rencontre heureuse, libératrice et salutaire de la personne de Jésus Christ. Nous ne pouvons que favoriser ce qu'écrivait Benoît XVI dans son encyclique *Dieu est Amour* et que reprenait le pape François dans son Exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile* (n° 8) : « A l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne qui donne à la vie un nouvel horizon et par là une orientation décisive. » (n°1) Il appartient alors aux évêques, aux prêtres, aux diacres et à tous les autres membres du peuple de Dieu de pratiquer la synodalité dans l'annonce de l'Évangile. François nous exhorte avec force à ne pas rester tranquilles et à sortir l'Église de ses préoccupations centripètes et de ce que nous nommons parfois « nos sensibilités », pour nous inquiéter de nos frères qui « vivent sans la lumière et la consolation de l'amitié avec Jésus, sans une communauté de foi qui les accueille. » Aujourd'hui autant qu'hier et que demain entendons encore la voix de Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » (*La Joie de l'Évangile*, n° 49) N'empêchons pas « la musique de l'Évangile » (pour

reprendre l'image de François) de vibrer dans nos entrailles ... et retentir dans nos maisons, sur nos places, sur nos lieux de travail, dans la politique et l'économie. » (*Fratelli tutti* n° 277) Ne soyons pas des pierres d'achoppement, qui empêchent ceux qui ne veulent plus bâtir leur vie sur le sable d'accéder au Rocher qu'est le Christ, à la pierre angulaire choisie par Dieu.

La troisième attitude qui m'apparaît essentielle à la vie de tout pasteur est la pratique du dialogue. Réalité à la fois humaine et divine. Pour nous chrétiens, l'exemple fondateur s'est révélé en Dieu Trinité qui est entré en conversation avec les hommes et s'est manifesté de façon excellente en Jésus de Nazareth. Observer et méditer les rencontres faites par Jésus nous mettent sur la voie du dialogue vrai et sans arrière-pensée. D'autres documents comme l'encyclique *Ecclesiam suam* de Paul VI et plusieurs textes du concile Vatican II nous ont encouragés à faire du dialogue un élément constitutif de notre ministère. Dialogue polyvalent, dialogue multidirectionnel, accompagné de cette écoute, de cette miséricorde et de cette compassion profonde pour chaque homme et pour le monde dans lequel nous existons, comme nous y a habitué notre pape François. Certes, le monde comporte des complexités qui nous dépassent, il est traversé par des violences qui nous attristent, des injustices qui nous révoltent, des horreurs qui nous bouleversent, mais n'ayons pas peur de ce monde travaillé par l'Esprit Saint de Dieu, sauvé par le Christ, irrigué par la sève de l'Évangile. Que les prêtres, témoins de la foi et de la charité, en coresponsabilité avec l'Église entière, vivent dans l'espérance en accordant le primat au dialogue, à la relation, à la rencontre avec le mystère de l'autre, à la communion universelle avec toute l'humanité.

Besançon, chapelle de la maison diocésaine
jeudi 27 juin 2024

+ Philippe GUENELEY